

Jean-Daniel Magnin

LE JEU CONTINUE
APRÈS TA MORT

*Les carnets secrets de Thout' Nielsporte,
prince des jeux en ligne*



À Elias et Maryam

NOTE DE L'ÉDITEUR

Notre époque ayant autant de mémoire qu'un rhinocéros lancé au galop dans le vide, il ne nous a pas semblé vain de publier ces trois épais carnets aux pages couvertes d'une écriture enfantine, récemment trouvés au milieu d'un champ de fleurs sauvages, à l'est de la Silésie. Un jeune vagabond de vingt-neuf ans, mort d'épuisement dans son sac de couchage, les tenait serrés contre sa poitrine.

Une première lecture nous a persuadé qu'il s'agissait des carnets de Thout' Nielsporte, ce chef facétieux qui, par l'entremise de son avatar aux yeux de caméléon, avait conduit les gamers du monde entier à s'affranchir des trois grands Éditeurs¹ qui tenaient entre leurs griffes l'ensemble des jeux en ligne et des univers persistants. Le

« Petit Alexandre le Grand » des mondes virtuels n'avait pas encore dix-sept ans, dans les années 2029, quand il libéra les MMORPG² et les unifia en un seul continent, « la Pangée Libre », allusion au superconti-

nent qui devrait se former dans 250 millions d'années par la conjonction de l'Afrique, des Amériques et de l'Eurasie. Cette zone virtuelle libre, appelée aussi « Big Pizza » par ses usagers, était un immense conglomérat numérique rassemblant des jeux en ligne et des espaces 3D de toutes marques, qui n'avaient pas été conçus pour se retrouver connectés les uns aux autres. Thout' et ses guildes réussirent à créer des passerelles non prévues par les développeurs et à en prendre le contrôle. Ils entraînaient des millions de joueurs dans un nouveau monde open source, géré directement par ses usagers, selon un système d'échange Peer-to-Peer où l'équipement informatique de chaque abonné était devenu un rouage du système global. La volatilisation soudaine de Big

1 **Éditeurs** • Softgames, Blizzard, HipiSung.

2 **MMORPG** • Massively Multiplayer Online Role Playing Games / jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs.

Pizza, le vendredi 18 février 2039 à 18h09 GMT, est venue mettre fin à leur autonomie insolente, sans que les causes de ce Global Off n'aient jamais pu être clairement établies...

Les trois carnets retrouvés apportent un éclairage inédit sur cet événement qui a précipité plusieurs millions de gamers professionnels dans la détresse la plus complète. Nous allions mettre sous presse ce témoignage sans attendre l'identification officielle du corps, lorsqu'est tombée la dépêche annonçant le résultat des analyses génétiques effectuées sur le cadavre. Il s'agit bien de Thout' Nielsporte, il s'agit bien de ses écrits.

Au fil de ces trois carnets, vous lirez les confessions du prince des otaku – ces rebelles apparus au Japon qui restaient reclus chez eux derrière leurs consoles plutôt que de participer à une réalité à leurs yeux 100 % formatée. Vous y découvrirez les errances d'un enfant éternellement rattrapé par le destin qu'il tentait de fuir. Pour le semer, il passera d'un monde à un autre, d'une vie à la suivante, s'enfermant peu à peu dans un jeu sans fin. En nous restituant les aventures du plus vivant des Nolife, ce récit posthume libère des sables un univers dont la prospérité fut extravagante et la disparition soudaine. Il nous révèle surtout les circonstances inquiétantes qui précipitèrent sa chute : pour ceux qui voudraient encore se fermer les yeux, il sera difficile, après avoir accompagné Thout' Nielsporte dans ses multiples existences, de nier que l'attaque de l'être humain à l'échelle de ses atomes – par les moyens conjugués des technologies nano, biologiques, informatiques et cognitives (NBIC) – vient de commencer. Mais nous n'en dirons pas plus. À votre tour de découvrir les vies fabuleuses de Thout' Nielsporte, prince des jeux en ligne.

< 1^{er} carnet >

GLOBAL OFF

Pour qu'il le dégage de l'emprise du désert qui le recouvrait
à moitié, le Sphinx de Gizeh s'adressa en rêve à un jeune
chasseur de gazelles assoupi sous son ombre :
*« Regarde-moi, jette les yeux sur moi, ô mon fils Thoutmôsis !
Le sable du désert sur lequel je trône s'avance sur mon corps
douloureux. Approche, vois, je suis avec toi et je suis ton guide. Je te
donnerai ma royauté sur Terre à la tête des vivants. Le pays sera
tien dans sa longueur et dans sa largeur et sur tout ce qu'illumine
l'œil brillant du Maître de l'Univers. »*

STÈLE DU SONGE, ÉRIGÉE ENTRE LES PATTES DU SPHINX
PAR LE PHARAON THOUTMÔSIS IV

PREMIÈRE PAGE DU PREMIER CARNET

Je voudrais pas que des ignares écrivent ma vie à ma place. Je voudrais foutre le feu au monde et m'y réchauffer. Qu'il se souviennent de nous, de notre grandeur. Ne plus être ce monstre venu d'une autre planète qui va chercher sa nourriture la nuit et se terre des semaines entières dans un trou. Comme dans ce hangar aux tôles perforées par la pluie. Cette nuit la lune m'observe à travers les fentes du toit, je me sens moins seul. J'approche mes mains d'un rai de lumière. Toujours ces tatouages qui défilent, me dessinent des trucs étranges sur le corps : des bouts d'avatars, de façades, des logos. J'ai dit que je suis un monstre, un monstre traqué, effaré, à l'agonie. Je lance une brassée de livres dans la brouette pour ranimer le feu. Du matériel scolaire suédois du siècle dernier. Le hangar en est rempli. C'est ça qui m'a donné l'idée. L'idée d'y recoller les fragments de mes vies. Carnet sur les genoux, crayon en main, j'ai fermé les yeux et appuyé sur un clavier imaginaire. Le « G » est remonté de mon enfance avec le « Godzilla » que maman m'avait dessiné. Puis « A » comme « Araignée » ; « M » comme « Monstre » ; « E » comme « E.T. »... Ça donnait « GAME ». Un mot a jailli en entier : « OVER ». Et tout le reste a déboulé comme une rivière.

GAME OVER

Quand je suis sorti du coma, j'étais en ligne, en train de voler, bras écartés, au sommet du ciel. Un truc énorme, qui ressemblait de haut à une pizza aux 365 parfums, me fixait depuis je sais pas combien de temps. C'était disons un tourbillon, une galaxie de jouets numériques agglutinés les uns aux autres, une espèce de galette online où flashaient des milliards de connexions multicolores. Et ça m'est revenu d'un coup : je survolais la Pangée. Fallait que je sois bien ouf pour ne pas reconnaître ma Pangée chérie. Mon bébé. Mon issue de secours. L'œuvre de ma courte vie si vous voulez savoir. Ce nouveau monde tendrement appelé « Big Pizza » par le milliard de colons s'y connectant en moyenne chaque jour.

Imaginez la Terre plate comme un fond de tarte. La Pangée l'aurait recouverte sans peine si elle avait été réelle. Elle était si vaste que la moindre nouveauté lancée dans l'univers virtuel se retrouvait tôt ou tard sous l'emprise de son aura gravitationnelle. Big Pizza finissait par l'avalier. Et la Pangée croissait à vue d'œil, en équilibre sur le dos d'une tortue géante.

Je blague. Pas de tortue bien sûr sous la Pangée, c'était un conte pour les noobs – pour les primo arrivants, les débutants de niveau zéro aux avatars aussi gauches et vulnérables que des larves sorties de leur œuf.

Le mythe de la tortue s'écroulait – *ding* – quand ils franchissaient le 77^e niveau. Là, ils apprenaient qu'au lieu d'une tortue, c'était une myriade d'odalisques velues qui portaient la Pangée sur l'épaule en tirant en cadence leur langue rayée jaune et bleu.

En enchaînant les niveaux, ils comprenaient qu'il n'y avait pas d'odalisques non plus sous Big Pizza. Ni d'entonnoir en cristal rempli de secrets réservés aux initiés. Ni d'AntiPangée gouvernée par une secte de mages transhumains. La Pangée

flottait simplement. Sans rien dessous. Bordée par les vagues du Grand Océan Numérique.

Et moi, depuis mon orbite géostationnaire, je la dévorais des yeux.

Pendant une ou deux secondes, j'aurais pu vous raconter chaque recoin de sa géographie boursouflée : ses jungles farcies de labyrinthes de combats ; le lichen urbain autour des donjons en ruine ; ses lunaparks à cinq dimensions grands comme le Texas ou la Mandchourie ; les nécropoles dansantes de l'État souterrain du Styx ; l'archipel d'îles lupanars au large de Robigrad... Robigrad, c'était le nom de la Ville Lumière sur la côte septentrionale, la capitale interdite aux noobs, car son accès crypté était réservé aux grands guerriers, les hardcore gamers ayant dépassé le 888^e niveau :

Ding Robigrad

No problem j'ai atteint le grade

Laisse-moi camper chez toi ASAP

Ding Robigrad

Tiens : prends-moi tous mes points XP

Ouvre les cuisses j'ai le bon Roleplay

Donc je me réveillais. Mais pas d'une de ces siestes qui vous terrassent quand vous êtes resté non-stop une cinquantaine d'heures en ligne. Je sortais d'un trou bien plus profond. Comme une naissance bizarre. Je me souviens avoir pensé : « Coma ». Et puis tout de suite après : « Home ». Il était temps de rentrer à Robigrad. Et j'ai pointé le nord de Big Pizza, prêt à plonger droit sur mon palais. Mais quand j'ai voulu m'y téléporter quelque chose de massif et buté m'a retenu en arrière.

– T'inquiète pas Thout', je me suis dit, c'est le mal de résurrection. Attends un peu que ça te passe.

Mais non. Comme un con j'étais bloqué. Coincé. Exilé. Oublié du monde que j'avais rendu possible et qui continuait joyeusement sous mes yeux, hors de ma portée. Bordel. Et s'ils s'étaient tous ligués contre moi et m'avaient exilé en

orbite ? Ça montait, j'allais péter les plombs. Tous les rayer de la carte. Et j'ai voulu hurler ma saga. Hurler ma saga au milliard d'ingrats en ligne sur Big Pizza. Leur rappeler que c'est moi qui les avais libérés de la clique des Éditeurs. Moi qui avais aggloméré ces pauvres miettes en un seul continent. Moi qui leur avais donné leur indépendance. Leur fierté. Et la montagne de pognon qui allait avec.

– Bande d'abrutis ! Ici Thout' ! Thout' Nielsporte ! Qu'est-ce que vous foutez ? Quelqu'un est en ligne ? Pour toute réponse, aussi brutalement qu'un voile de soie gobé par la bouche d'un réacteur, la Pangée entière a dévalé dans un puits. Effacée de ma vue. Et de mes souvenirs.

Il me restait que son nom : la Pangée Libre.

Et le mien : Thout' Nielsporte.

Thout' Nielsporte paumé dans le vide intersidéral.

Thout' Nielsporte congelé, crétin, touché coulé.

En fouillant dans le trou de ma tête, une certitude bizarre s'est imposée. C'était le bruit des clefs de la femme de ménage qui m'avait tiré de mon coma. Le cliquetis quand elle avait refermé la porte derrière elle. Et aussi : il y avait un parfum familier de cire à parquet.

Sauf que j'avais beau regarder autour de moi, je ne voyais ni porte, ni parquet, ni étoiles, ni poissons volants. Rien d'autre que moi dans le vide. Moi avec ma mèche blonde. Mon sourire de travers qui se figeait en rictus. Ma veste en peau de caméléon traversée de vaguelettes de plus en plus houleuses. Et mes pupilles parties en vadrouille explorer l'étendue des dégâts.

J'ai vite repéré, non loin de mes oreilles, mes mains clouées contre le feutre de synthèse d'un billard 3D. Impossible de les décoller. Il m'a fallu encore un moment avant de comprendre : j'étais crucifié sur la réplique parfaite d'un billard français de compétition, marque Chevillotte, longueur trois mètres virgule un.

Le sale geek qui était parvenu à me fixer ici était un sacré perfectionniste. Il avait même pensé à une mouche en train de tracer son jogging autour de mes orbites. Il aurait fallu se

concentrer, réfléchir à la situation. Mais comment faire avec mes yeux qui tourbillonnaient en vrilles asymétriques à la poursuite de cette conne de mouche ?

Mes mocassins. Putain d'un coup j'ai pensé à mes mocassins Renzo Pizzuti en boa albinos. Alerte générale. Je plonge la tête vers mes mocassins.

Horreur absolue : une longue broche tordue les écrabouillait l'un sur l'autre contre le tapis vert du billard. Avec mes pompes perforées, j'étais aussi canon qu'une pin-up rouillée sur la calandre d'un semi-remorque.

NIELS

Trois heures, cinquante-sept minutes et quarante-trois secondes plus tard, j'y suis encore, les bras en croix, tournoyant dans le vide à la vitesse d'un döner kebab. Avec ma mouche têtue qui me laboure un 8 autour des orbites.

Bon.

Aucune énigme à résoudre ? Même pas un petit snuff porno à se farcir pour mouliner le temps ? Je fais bouger ma tête dans tous les sens, ma langue, mon bassin, histoire de voir si une issue se présente, un programme se déclenche, quelque chose. Rien.

Avant, si j'avais envie, je sais pas, d'une autruche en train de se faire enculer par Elephant Man, dans la seconde j'y étais. Idem pour une pyramide humaine composée de vieilles femmes enceintes ou de garçons coiffeurs se taillant mutuellement les cheveux. Je pensais à un truc débile, je le dénichais dans la seconde sur le réseau, je le vivais. C'est malsain de faire attendre. Mais là, rien, silence. L'impression d'être un neurone encapsulé dans une boule Quiès.

Bon.

Parfois, dans le noir, je crois distinguer la paroi ridée d'une caverne, des ombres qui m'épient en silence. Si quelqu'un me voit, merci de faire signe.

– Réveille-toi, réveille-toi, le cauchemar est pas fini, je me dis. Thout', réveille-toi pour de bon. C'est impensable que je sois le dernier en ligne. Où est passée la Pangée ?

Oublie cette mouche et concentre-toi. Le cliquetis d'un trousseau de clefs. Le parfum de cire à parquet. Qui est sorti du coma ? Réfléchis. Le bruit des clefs. La cire à parquet. Qui est-ce qu'ils ont réveillé ?

Et là je sens une présence dans mon dos. Par-delà la masse du billard. Comme le souffle d'un animal qui rumine. Ou le regard bienveillant d'un bœuf aux longs cils. Une présence assise dans l'ombre. En arrière de moi.

Et là ça me revient.

OK tu es là Niels. Tu es là, of course. Avachi un pas en arrière. Mon autre moi en réserve. Niels l'ancien. L'organisme mammifère. L'autre face de Thout' Nielsporte. Le soi-disant vrai et néanmoins saint patron. Le suintant, le rotant, le gargouillant gamer. Le hardcore gamer m'ayant dédié sa vie.

– Niels, c'est toi qui as été victime d'une attaque cérébrale. Le coma a cautérisé une partie de tes souvenirs.

Ça y est c'est reparti, ma conscience se dédouble, je redeviens schizo. Je suis où tu es en train de piger que je ne suis pas à 100 % cet autre numérique que tu avais créé au commencement des temps.

– Oui toi mon vieux. Réveille-toi Niels, renifle, renifle...

Tes narines te confirment : le plancher a été fraîchement lustré à la cire ; la femme de ménage a dû passer ; elle n'aura pas remarqué que tu étais dans les pommes sous ton casque ; elle vient de sortir en fermant à double tour. Tu demandes ta position. Elle s'affiche devant mon billard en plein vide intersidéral :

DATE : 18 FÉVRIER 2039 17H32 GMT

TEMPÉRATURE : 20,4° CELSIUS

GÉOPOSITION : 58° 23' NORD 13° 51' EST

LOCALISATION : COMMUNE DE SKÖVDE AU NORD-OUEST DE STOCKHOLM.

– Niels, si tu pouvais nous virer l'option « mouche », ce serait déjà un vrai soulagement.

Oui toi aussi Niels (pour plus de commodité je t'appellerai Niels même si le gamer et son avatar s'appellent tous les deux Thout' Nielsporte), tu es en train de piger que les types qui m'ont bloqué sur ce billard sont de foutus vicieux...

La tête couverte de ton casque ThêtaWaves équipé de lunettes 3D à nanocristaux solides, tu zoomes et rezoomes les trois clous qui me coincent dans ce tableau. Tu souffles, tu expires, tu exhales. Un vrai fer à repasser industriel. Tu

essaies et essaies et essaies chaque combine ou raccourci connu ou inconnu pour me libérer de mes clous. En vain.

– De foutus vicieux. Parce que leur programme va dans les détails : je bande si tu veux savoir, ton avatar a la bandaison du pendu. Depuis trois heures, cinquante-neuf minutes et douze secondes. Si j'étais réel, j'implorerais que tu déboutonnes mon froc en peau de serpent pour calmer la douleur. Ça te fait ricaner que je parle de douleur ?

Depuis que tu es sorti de ton coma, c'est reparti, tu ne peux pas t'empêcher de babiller avec toi-même via ton double à mèche blonde. On dirait une gamine perverse faisant causer sa Barbie :

– J'ai beau te sourire, mon Niels, tu vas te lasser. Sûr que tu vas te lasser de moi. Me lâche pas, vieux. Ne tente pas le truc bas de gamme. Ne reboote pas le navigateur. C'est indigne de toi, de moi, nous. La plus nulle des manœuvres...

Tu crachotes ces mots dans ton micro pour qu'ils me ressortent par la bouche. C'est dégueulasse :

– Niels, nous oublie pas. Oublie pas nos raids contre les Grands Éditeurs. Quand on les menait par le nez, à coup d'alliances bidon, de chantages et razzias. T'as tout oublié ? Un seul esprit nous unira toujours. Je suis ton fils et tu es mon père.

Avant de bazarder sa marionnette, le ventriloque lui souffle son chant du cygne :

– Je t'en supplie, me débranche pas Niels...

Protestation signifiant qu'en ton âme et conscience tu viens de décider de me déconnecter. Et tu appuies tranquille sur la touche « reset ».

« Souhaitez-vous redémarrer votre navigateur ? »

Et Niels répond « oui » aux petites questions obséquieuses du protocole de la Pangée. J'angoisse.

« Vous confirmez que vous souhaitez redémarrer votre navigateur ? »

– Ça servira à rien, Niels. À rien. Tu verras. Je reviendrai avec mon billard accroché sur le dos.

« Entendu. Votre navigateur va être réinitialisé dans 5 secondes. »

Alors bye. Je meurs. Aussi friable qu'une statue de sable testée en soufflerie, je me désagrège en essaim de pixels. Bye bye Nielsporte, ton Thout' revient bientôt.

Bon.

Te voilà seul quelques instants. Seul quelques instants. Intimidé de te retrouver avec toi-même, Niels. Sans pouvoir te parler via ta marionnette virtuelle.

Silence.

Une pause. Un drôle de truc qui ne t'arrive jamais. Sauf quand il y a une mise à jour à faire. Ou à présent, le temps que ton Thout' soit remastérisé de A à Z...

Ah tiens tu as reçu un email. Plus personne n'envoie d'email depuis un siècle. Quel ringard a bien pu t'envoyer un mail ?

De : Othmar Honig <othmar@honig.bio>

Date : Vendredi 18 février 2039 18:08 GMT

À : Thout' Nielsporte <karma@chameleon.pan>

Objet : Mon stage se termine donc

Pièce jointe : Rapport final

Thout' impossible de communiquer via nos avatars, alors je passe par un bon vieux mail. Es-tu toujours planté au Golgotha Club ? Ton avatar n'en menait pas large, cloué sur son billard. Tu trouveras en pièce jointe le rapport confidentiel que tu m'avais commandé. Tu connais déjà l'essentiel mais si mon mail parvient à te toucher dans le monde réel, lis-le vite avant qu'il ne soit trop tard. Tu avais raison, de gros ennuis se préparent. Je te mets de côté un pot de gelée royale au cas où tu viendrais planquer chez moi : les Ruches d'Othmar, 16km à l'est de Pontarlier, Jura, aire française. Martine mon épouse me dit qu'elle sera ravie

de voir la tête que tu as dans la réalité. Moi aussi. Merci,
le stage m'a rajeuni de 60 ans.
Au plaisir de te croiser in the real life.

Ton ex-stagiaire,
Othmar au front sinueux

« Othmar au front sinueux » ? « Golgotha Club » ? Tu sens bien que ces noms *devraient* te dire quelque chose. Et que vois-tu qui s'affiche dans ta mémoire ? Une zone grise et silencieuse. Aussi grise et silencieuse que le reste de ton âme. Au moins Niels, tu te souviens que tu possèdes une âme. C'est un début.

« *Bienvenue.* »

Le chef du protocole ramène sa fraise dans tes lunettes à nanocristaux solides.

« *Je vous recommande de lire le code de bonne conduite de la Pangée Libre. Refusez systématiquement toute demande de paiement pour l'accès à ce continent.* »

Pendant que le programme reboote, ta main attrape une poignée de sushi au calamar + une canette de Mantra Soda sur la desserte alimentée par le room service.

« *Nous vous rappelons que dans la Pangée, vous n'avez droit qu'à un seul avatar. Merci d'entrer votre empreinte digitale.* »

Encore une gorgée.

« *Bienvenue Monsieur Thout' Nielsporte, votre avatar Thout' Nielsporte reparaitra là où vous l'avez déconnecté il y a 1 minute et 47 secondes.* »

C'est dingue comme les vertus calmantes du Mantra Soda sont véritablement calmantes.

« Vous pouvez à présent entrer dans la Pangée Libre. Félicitation, vous faites partie des privilégiés ayant accès à la zone cryptée de Robigrad. »

Et je me reconstruis en relief dans tes écrans binoculaires, crucifié sur mon billard vertical, avec ma mouche têtue qui me laboure un 8 autour des orbites :

– Ah tu vois, Niels, je te l'avais dit, un coup dans l'eau : pas de Pangée, pas de Robigrad. Rien que ton bouffon d'avatar et rien d'autre.

Envie de te jeter sur ton plumard. Mais à l'instant où tu vas arracher ton casque, tu sens que quelque chose d'essentiel *devrait* se produire right now. Quoi ? Mystère, mais tu le *sens*. Et soudain ton ventre se met à gargouiller monstrueusement. Comme s'il avait rendez-vous avec... une pizza !

COOKIE

Tiiing ! Un pictogramme en forme de cuisinier te signale que le monte-plats (à portée de ta main gauche) vient d'être chargé d'une livraison. Une téléopératrice est en ligne. Dans tes lunettes 3D, elle se digitalise en direct depuis un call center merdique dans une merdique banlieue du monde. Elle est incrustée au pied du billard où est cloué ton avatar.

– Dis-moi Thout' est-ce que tu as déjà goûté la nouvelle pizza kumquat/langue de colibri aux trente-deux parfums de chez Frenchie ?

– Cookie !

C'est la petite Cookie, ouais Cookie avec sa frimousse pointue et sa crinière d'angelot, découpée en lamelles mal empilées. La connexion rame à mort. Dieu sait par quel serveur elle passe.

– Thout', tu es magnifique en croix sur cette vénérable table de jeu. C'est bien. Comme ça on se rappellera que tu as été un grand chef.

Toi Niels, depuis ta console, tu lances l'emote 😊F312 du catalogue Doorly's « Sourire à dents de cheval ». Alors moi, brave marionnette, je lui envoie du haut de mon billard un terrible sourire à dents de cheval :

– Eh, fais attention, je suis pas encore 100 % crevé !

– Toi ? Crever ? Avec tes millions de vies en réserve ?

– Les mouches sont déjà là Cookie. Et je bande comme un pendu depuis des heures.

Elle m'admire en se mordant les lèvres.

– Tu m'avais commandé une pizza. La voilà.

Complètement oublié, mais ça tombe à pic : ton estomac se tortille comme un chat guettant sa boîte depuis une semaine. Un carton à pizzas Frenchie se matérialise entre les mains de Cookie.

– Pizza kumquat/langue de colibri aux trente-deux parfums !

Cookie s'approche du billard. À cause de la faible bande passante, il lui manque certaines zones, comme si des rangs de mosaïque s'étaient détachés de son corps de prêtresse chargée d'une offrande.

– *Fren-chie*... ? Elle existe encore cette marque ?

– Je vais te répondre Thout' (elle est sérieuse mais la connexion bêgaie, son museau bouge de façon marrante) : ce type sait faire les pizzas.

– Ce type ? Il existe même pas.

– Il sait les faire... *Frenchie* en a rien à foutre de ce qu'on pense de lui. Il fait ses pizzas, un point c'est tout.

Cookie se dandine un peu. Elle est contente de me retrouver on dirait. Moi aussi. Cette gamine me rend joyeux comme un bambin qui vient de gagner une partie gratuite. Elle se lance :

– J'y vais : je l'ai goûtée cette nuit. Hmm, un délice, c'est la préférée de Gloria Heulmes. La pizza kumquat/langue de colibri aux trente-deux parfums.

Et toi gros lard, tu ouvres machinalement la porte du monte-plats et ripes sur tes genoux le carton fumant qui vient d'arriver :

« ... pizza qu'un livreur assermenté a déposée dans le monte-plats numéroté du client dont le nom et l'adresse sont cryptés par le système de livraison sécurisé *Frenchie*... »

© contrat licence *Frenchie*TM

Cuisses chauffées par le colis, lèvres tordues vers le micro scotché à ta joue, tu chuchotes dans le long tuyau qui aboutit jusqu'à l'oreille de la vraie Cookie :

– Allez Cookie, dis-moi ce que pensent les gens ?

Elle s'immobilise :

– Ils trouvent la vie de plus en plus dure...

– Je m'en fous de la vraie vie, Cookie. Que disent les gens connectés ?

– Mais ce sont les mêmes, Thout'.

– Qu'est-ce qu'ils disent de moi ?

– Ils pensent que les Éditeurs se sont vengés en te tendant un piège. Que tu viens de tomber dedans.

– Et que font les équipes de secours ?

Le petit ange 3D reste figé avec un grand sourire triste.

– Ils m'ont tous oublié ?

Comme doit rester figée la vraie Cookie dans sa ScanCabine de 2m³.

– Moi je suis venue...

– Ma petite, tu te gâches à bosser dans ces call centers miteux. Tu mérites mieux, attends...

Emote ☺F3I2 « Sourire à dents de cheval ».

– Dix-mille si tu te dépoiles en dansant pour moi.

– Je... je peux pas Thout'... Faudrait me le demander avec bien plus de gentillesse... Et puis c'est impossible, je le fais jamais.

– Si tu savais comme c'est douloureux entre mes jambes... Tu es ma seule amie... Je t'en supplie Cookie.

Tu me fais dire de ces choses Niels. Je t'obéis avec les faibles moyens qui me restent : mes doigts essaient de l'émouvoir en gigotant un peu, mes yeux de caméléon la caressent de haut en bas.

– Tu sais bien, Thout', je... j'ai été manipulée au troisième jour... Non ? Tu l'ignores ? J'ai été clonée avant que la méthode soit au point.

Exact, Cookie n'a jamais voulu te montrer la fente qui lui ouvre le corps du bas ventre jusqu'entre les seins.

– Je t'en prie. J'ai déjà tout vu, sauf ce truc que tu as.

Cookie lève son regard vers le reptile écartelé qui la surplombe.

– Thout', je le fais seulement pour cent mille.

Emote ☺F3I2 :

– Je t'adooore ma Cookie. Ils sont à toi si tu parviens à me soulager.

Cookie se dandine à nouveau.

– Je vais danser, j'y vais, je danse.

Cookie devient aussi grande que le billard.

– T'es un peu trop floue là, je te vois mal Cookie...

L'image se brouille vu qu'en croissant son double numérique se recalcule. Le visage pixellisé de Cookie se cale face au mien, et à travers mes pupilles hypnotisées, elle te fixe Niels, te fixe toi, droit dans les yeux :

– Tu sais, tu es meilleur que tu veux paraître.

– Cookie, si tu pouvais au moins me chasser cette sale mouche...

Elle me souffle délicatement sur le visage. Son souffle émet un son cristallin. Miracolo : la mouche s'envole en laissant derrière elle un sillage diapré.

– Merci Cookie, sois bénie.

Niels, la douceur incroyable qui sort de la bouche de ton avatar, c'est ta voix mon vieux.

Cookie devient phosphorescente. De longues plumes lui poussent dans le dos.

– On s'est connu à l'âge de treize ans.

– Oui. Tu as été la première qui m'a adressé la parole en ligne.

– C'est parce que j'étais ton ange, Thout', ton ange gardien. Ouvre ce carton, il contient le Graal. C'est le Graal que je t'apporte.

La grande blague du Saint Graal. Tu n'y as jamais cru à ce truc planqué dans un calice d'or.

– Frenchie te fait dire de sacrées conneries ma chérie.

– Ouvre et tu verras si je plaisante.

– Arrête, Cookie. Va faire ta pub ailleurs.

– Ouvre au lieu de gaspiller le temps qui te reste.

Elle se croit qui ? Un boss de niveau ? Comme si elle allait nous faire passer à une étape supérieure. Incrédule, les mains rivées au marbre digital, je dodeline de la tête et roule mes yeux caméléons, en attendant que toi, Niels, tu te décides.

Parce que c'est vrai, il me faut toujours attendre que tu bouffes, que tu dormes, que tu fasses tes besoins. L'avatar attend bravement son maître, sans se plaindre. J'attends donc que tes doigts aveugles soulèvent le couvercle humide et que s'ouvre dans tes lunettes 3D la boîte que me présente Cookie.

Et là rien de vraiment mystique à signaler. Sinon la ultima pizza de chez Frenchie. Coupée en trois parts strictement égales. Parsemées de langues racornies de poussins et d'une pluie de zestes de citrons teints au jaune d'œuf. Le tout jeté sur de fines tranches de jambon de poulet casher.

« La législation de la Pangée exige que les produits de consommation soient affichés au format brut de scan et leur apparence doit être conforme à celle qu'ils ont dans la réalité. »

Directive 2023/89 MetaFood
du Parlement de la Pangée.

Ta main chope une part au hasard, la roule entre trois doigts et la fourre dans ta gueule fétide de mammifère affamé.

– Bon, et alors ce Graal ? (pas facile à gérer quand tu parles en bouffant, je fais semblant de mâcher un chewing-gum).

Cookie te répond avec un clin d'œil et en s'effaçant graduellement :

– Les grands moments de ta vie. Avant de mourir, il faut que tu revoies les grands moments de ta vie. Les femmes qui t'ont aimé. Et celles que tu as aimées...

Cookie a disparu. De quoi diable a-t-elle voulu parler ? Et pourquoi tes yeux se braquent sur les garnitures de ta pizza ? Tu savoures machinalement les trente-deux parfums Frenchie en zoomant sur l'espèce de motif pied-de-poule que composent les zestes orange et les petites langues violettes... Impossible de détacher ton regard de ce cimetière de langues d'oiseaux. Ça t'évoque un truc très ancien. Qui te serre la gorge. Plus tu t'en approches, plus tu as l'impression de rétrécir. De te retrouver toi-même. Comme si tu allais te vomir pour épouser le destin de ces pitoyables moignons gisant sur le tapis de fromage fondu. C'est la pitié mon vieux, la pitié qui est en train de te bouffer. Dans le couloir de ta tête se dévide un tissu imprimé. Un long ruban pied-de-poule orange et violet. C'est toi qui voles au-dessus. Une moquette lancée dans un couloir sans fin.

Et soudain *TrashBack* : la scène jaillit de la pizza comme un diable de sa boîte. Se déploie dans tes lunettes 3D face au billard dressé dans le vide. Et te prend en traître en te déchirant le cœur. Une scène mal cadrée, capturée par la caméra de surveillance d'un hôtel. Il y a combien d'années déjà ? Combien de mondes en arrière ?